

M T

L'Écrin du Mal

ROMAN

Partie 1

L'Appel des Ténèbres

Chapitre 1

La lumière tamisée de la petite salle des ventes privée à Genève caressait à peine les visages concentrés des quelques collectionneurs triés sur le volet. Antoine Dubois, la cinquantaine élégante mais le regard fiévreux de celui que l'obsession ne quitte jamais, retenait son souffle. Ce n'était pas l'ivoire sculpté du XVIIe siècle, objet officiel de la vente, qui le captivait, mais les murmures qui couraient en marge, les conversations à voix basse dans les alcôves feutrées après que le marteau fut tombé.

C'est là, entre deux coupes d'un champagne éventé et les apartés d'initiés, qu'il l'entendit pour la première fois. Un nom, ou plutôt une description : la "Krich Nanm Pèdi" – la Fiole des Âmes Perdues. L'homme qui en parlait, un certain Silas, contact douteux aux doigts tachés d'encre et à la réputation sulfureuse de trafiquant d'artefacts "sensibles", avait les yeux brillants d'une excitation mauvaise.

« Un objet unique, mon cher Dubois, » avait sifflé Silas, son haleine sentant le tabac froid et l'alcool bon marché. « Une légende haïtienne. Une prison pour un esprit... ou quelque chose de bien pire. On dit qu'elle confère un pouvoir immense à celui qui sait la maîtriser, ou la mort à l'imprudent. Et la rumeur prétend qu'elle... qu'elle pourrait refaire surface. Pour le bon prix, bien entendu. »

Antoine, collectionneur de longue date d'objets liés à l'occulte, au macabre et au prétendument maudit, sentit une décharge électrique lui parcourir l'échine. Il avait amassé des grimoires anciens, des reliques douteuses, des idoles oubliées, mais une "prison d'esprit" haïtienne de cette envergure... c'était le genre de pièce qui couronnait une collection, qui vous faisait entrer dans la légende, ou dans la tombe. Son scepticisme naturel, cultivé au fil d'années de désillusions face à des charlatans et des contrefaçons, luttait contre la montée d'une avidité presque douloureuse.

« Haïti ? » avait-il répété, feignant un intérêt modéré. « C'est vague. Et dangereux. Ces objets

sont souvent protégés par plus que de la simple superstition. »

Silas avait eu un sourire entendu. « C'est ce qui fait leur prix, n'est-ce pas ? Mais j'ai un contact. Un seul. À Port-au-Prince. Si la fiole existe vraiment et si elle est disponible, il le saura. Mais il ne parle qu'à ceux qui sont prêts à y mettre les moyens... et à prendre les risques. » Il avait glissé un bout de papier plié dans la main d'Antoine. Une adresse et un nom. "Jean-Baptiste. Bar Le Serpent Écarlate, près du marché de Fer."

Durant les semaines qui suivirent, Antoine ne pensa plus qu'à cela. Il consulta ses ouvrages, ses archives. Les légendes sur de tels artefacts haïtiens étaient rares, voilées de secret et de terreur. Il trouva des références à des "bouteilles-à-zombis", des "réceptacles d'esprits malfaisants" utilisés dans des rituels Vaudou complexes, mais rien d'aussi spécifique que la "Krich Nanm Pèdi". L'absence même d'informations concrètes ne fit qu'attiser sa convoitise. Le danger, le mystère, la puissance supposée... tout en lui, le collectionneur

imprudent et avide de sensations fortes, criait d'y aller.

Sa femme, Hélène, avait bien tenté de le dissuader. « Antoine, encore une de tes folies ? Haïti ? Pour un autre de tes... tes grigris ? C'est dangereux ! Et si cet objet est si puissant, il y a une raison pour qu'il soit caché ! »

Mais les paroles d'Hélène glissaient sur lui. Il avait déjà pris sa décision. Il irait à Port-au-Prince. Il trouverait ce Jean-Baptiste. Et il mettrait la main sur la Fiole des Âmes Perdues, quel qu'en soit le prix. L'idée d'une telle pièce maîtresse dans sa collection, la simple pensée du pouvoir qu'elle pouvait receler, éclipsait toute prudence. Il réservait son billet d'avion, prétextant un voyage de recherche pour un catalogue d'art primitif. Le mensonge lui vint facilement. La fiole l'appelait déjà.

Chapitre 2

L'atterrissage à Port-au-Prince fut une claque sensorielle pour Antoine Dubois. La chaleur moite et lourde qui l'accueillit à la sortie de l'avion contrastait brutalement avec la fraîcheur climatisée de Genève qu'il avait quittée. Le tarmac luisait sous un soleil de plomb, et l'air vibrait du rugissement des moteurs et d'un brouhaha humain qui ne semblait jamais devoir cesser.

Le trajet de l'aéroport jusqu'à son modeste hôtel du centre-ville fut une immersion chaotique. Des tap-taps multicolores et surchargés se faufilaient dans une circulation anarchique, les klaxons beuglant en continu. Des foules bigarrées déambulaient sur les trottoirs encombrés, les odeurs d'épices, de friture, de gasoil et d'une végétation luxuriante mais poussiéreuse se mélangeant en un parfum entêtant et inconnu. Antoine, malgré ses nombreux voyages, se sentit un instant perdu, un Européen en costume de lin clair soudain très conscient de son altérité. Une fine pellicule de sueur ne tarda pas à recouvrir son front.

Il avait réservé une chambre pour une semaine, espérant que sa quête serait rapide. Après une nuit agitée, où les bruits de la ville et l'excitation nerveuse l'avaient tenu éveillé, il se mit en route dès le lendemain matin pour le Marché de Fer, près duquel devait se trouver le "Bar Le Serpent Écarlate".

Le marché lui-même était un labyrinthe vibrant de vie et de couleurs. Des étals débordant de fruits tropicaux aux teintes éclatantes, de montagnes d'épices aux parfums enivrants, d'artisanat local et d'objets plus hétéroclites, s'alignaient sous les arcades de la structure métallique rouge et verte. La foule y était dense, les voix hautes, les rires fusaient, les négociations étaient âpres. Antoine, essayant de se fondre dans la masse tout en protégeant sa sacoche contenant son argent et ses quelques notes, se sentait observé, dévisagé. Était-ce la paranoïa, ou la simple curiosité des locaux face à un étranger visiblement en quête de quelque chose ?

Après avoir demandé plusieurs fois son chemin, essuyant des regards méfiants ou des indications

vagues, il finit par trouver la ruelle adjacente au marché que Silas lui avait décrite. L'atmosphère y était différente, plus sombre, plus silencieuse. Les maisons étaient décrépites, leurs façades peintes de couleurs vives mais écaillées par le temps et le soleil. Au bout de cette ruelle, une enseigne en bois brut, à peine lisible, annonçait : "Le Serpent Écarlate". Un serpent stylisé, peint en rouge sang, s'enroulait autour des lettres.

La porte était une simple planche de bois battante. Antoine hésita un instant. C'était le genre d'endroit où un homme comme lui, avec son allure et ses intentions, pouvait facilement attirer les ennuis. Mais la fiole... l'appel de la fiole était plus fort. Il poussa la porte et entra.

L'intérieur était encore plus sombre que la ruelle. Une unique ampoule nue, au filament orangé, pendait au-dessus d'un comptoir en bois usé et collant. L'air était épais, chargé d'une odeur de rhum bon marché, de tabac âcre et de quelque chose d'autre, une senteur plus terreuse, presque musquée, qu'Antoine ne parvenait pas à identifier mais qui lui noua l'estomac. Quelques hommes,

aux visages burinés et aux regards impénétrables, étaient assis à des tables dépareillées, sirotant des verres d'un liquide ambré. Ils levèrent à peine la tête à son entrée, mais Antoine sentit leurs yeux le jauger, le disséquer.

Il s'approcha du comptoir, derrière lequel un homme massif au crâne rasé et aux bras couverts de tatouages tribaux essuyait nonchalamment un verre avec un chiffon douteux. « Je cherche Jean-Baptiste, » dit Antoine, s'efforçant de garder sa voix neutre, assurée.

L'homme le dévisagea longuement, sans un mot, ses petits yeux noirs brillant d'une lueur indéchiffrable. Le silence s'éternisa, seulement troublé par le bourdonnement d'une mouche et le cliquetis lointain des dés ou des dominos provenant d'un coin sombre de la salle. Finalement, le barman inclina légèrement la tête vers une table isolée dans le fond, à moitié cachée par un rideau de perles défraîchi. « Il attend. »

Antoine sentit une goutte de sueur couler le long de sa colonne vertébrale. Il s'avança, le cœur